

Vicissitudes et plénitude à propos de l'élaboration d'un roman historique avec une classe de 4^e

Jany Volpi
Le 21 avril 1999

1. [Introduction](#)
2. [Rechercher pour produire](#)
3. [Profil de la classe](#)
4. [Annexe 1 : trame du roman](#)
5. [Annexe 2 : bibliographie](#)
6. [Observation des ateliers d'écriture](#)
7. [Trois exemples](#)
- A. [Exemples 1](#)
- B. [Exemples 2](#)
- C. [Exemples 3](#)
8. [Bilan](#)

Introduction

Au Collège Jules Verne, il n'est pas rare que les élèves écrivent... des romans, de véritables romans, édités et vendus par souscription.

- en 1993-94 a été édité un roman policier avec une classe de 5^e "*Course contre la mort*".
- en 1995-96 "*Remue-ménage à la campagne*" avec des 6^e.
- en 1996-97 deux livres ont vu le jour : l'un sur le mythe du loup avec deux classes de 6^e et une classe de 5^e et celui qui occupe notre propos, **un roman historique avec une classe de 4^e dont le titre est : GALÈRE DE VOYAGE**

En 1994, Marie Savornin, auteur de livres pour enfants et animatrice de ces ateliers d'écriture m'avait contactée pour élaborer, avec des élèves de 4^e, écrivains du roman policier de l'année précédente, un roman historique portant sur un fait divers survenu en 1795 au château de Roberty du Pontet.

L'histoire était des plus alléchantes puisqu'il s'agissait du meurtre d'un personnage local haut en couleur : le général Polier, mi-aventurier revenu des Indes, mi-gentilhomme éclairé, au moment du rattachement du Comtat Venaissin à la France révolutionnaire. Nous décidâmes donc de monter un projet d'action éducative intitulé "*Galère de voyage*" mais de nombreux problèmes administratifs firent que le projet ne vit vraiment le jour qu'en mars. Malgré tous les efforts des élèves et de nous-mêmes, nous ne pûmes cette année-là que monter la trame, fort intéressante d'ailleurs du livre.

L'année suivante, c'est-à-dire l'année scolaire 1995-96, on pensa continuer ce projet avec les mêmes élèves, désormais en 3^e. **Ce fut une erreur.**

Il n'était plus question d'assurer l'élaboration du roman pendant les heures de cours.

Il fallut donc, sur la base du volontariat, créer un club entre 12 h et 14 h, pour assurer la suite de la construction du livre et là, j'ai rencontré une grande démotivation car ce travail était ressenti par les élèves eux-mêmes et surtout par leur famille comme une surcharge en cette année d'examen. **Aussi le projet s'endormit.**

Ces déboires, loin de me décourager, m'ont donné l'élan nécessaire pour continuer ce projet avec une autre classe.

En analysant les erreurs passées, l'idée a été reprise en 1996-1997, avec une nouvelle

classe de 4^e qui, après une étude minutieuse de la trame des chapitres de leurs aînés, se sont plongés avec beaucoup d'ardeur et d'enthousiasme, dès la fin octobre dans la rédaction du roman.

Ce projet se voulait dès le départ interdisciplinaire : la contribution des professeurs de français, d'arts plastiques, de technologie était plus que vivement souhaitée ! Là encore les difficultés ont été nombreuses car les professeurs volontaires ne se sont pas trouvés dans l'équipe pédagogique de la classe.

Malgré cela l'interdisciplinarité a pu fonctionner : les professeurs de technologie de la classe nous ont apporté une aide précieuse pour la mise en route de logiciels et leurs pratiques avec les élèves. Des professeurs de français et d'arts plastiques qui n'avaient pas les élèves mais qui étaient favorables à ce projet ont fourni l'aide nécessaire dans leur matière respective. Enfin, en mars, le professeur de français de la classe nous a rejoint mais sa contribution ne fut que ponctuelle.

N'oublions pas l'aide de notre documentaliste et de son équipe qui ont accompagné les élèves dans leurs recherches ainsi que celle des professeurs stagiaires en histoire-géographie qui ont observé avec le plus vif intérêt la réalisation de ce roman. Elodie Paredes a bâti d'ailleurs son mémoire sur ces observations.

De plus j'ai apprécié l'aide apportée par Anne-Marie Coissieu, professeur animant divers ateliers aux Archives Départementales du Vaucluse qui nous a fourni tous les documents d'archives nécessaires et a reçu mes élèves avec bienveillance toute une matinée et je ne remercierai jamais assez Marie-Benoite Coiffard, professeur de français au collège Jules Verne qui, à la fin de l'année n'a pas hésité à apporter sa collaboration et son soutien. Elle a passé des soirées à lire et relire pour traquer la moindre faute d'orthographe ou de tournure. Je peux affirmer aujourd'hui que ce roman n'aurait pas été édité sans elle.

Remercions encore divers partenaires financiers et culturels tels que le Conseil Général, la ville du Pontet, l'Inspection Académique, le collège Jules Verne.

Rechercher pour produire

Ce travail d'écriture est en relation très étroite avec le programme d'histoire de 4^e :

- l'étude de la société du XVIII^e siècle
- la Révolution Française et son application sur le plan local (rattachement du Comtat Venaissin à la France, formation du département du Vaucluse).

Les objectifs sont nombreux et variés :

Objectifs généraux :

- Développer chez l'élève :
 - le respect d'autrui
 - son sens critique
 - son autonomie
 - sa responsabilité
 - sa logique
- Créer chez ces jeunes d'origines diverses un esprit de groupe, une cohésion, en les unissant autour d'un projet commun.
- Apprendre à se servir des technologies nouvelles (deux logiciels en l'occurrence).
- Découvrir les différents stades de fabrication d'un livre par des rencontres avec des professionnels (maquette, mise en page, photocomposition, impression, reliure, diffusion).

Objectifs en français :

- Travailler les techniques d'écriture.
- Donner conscience aux élèves que l'écriture est un acte de communication.
- Développer le plaisir d'être créateur et d'être reconnu comme tel.

Objectifs en histoire : "une fréquentation vive du passé"

- Intéresser les élèves aux archives, développer le goût de la recherche en les mettant en contact direct avec des documents authentiques.
- Mener des adolescents à la découverte de leur patrimoine en les conduisant dans des musées, aux Archives Départementales, dans un château.

- Apprendre à se situer dans le temps.
- Approfondir les notions de temps, de société d'ordres, d'inégalités sociales.

Profil de la classe

La plupart des élèves sont des latinistes mais la classe est hétérogène. Ils sont calmes, volontaires et travailleurs. Ils sont rapides et s'entendent bien. C'est une classe agréable et sympathique de 25 élèves, **ce qui a permis sans aucun doute la réussite du projet.**

Organisation des séances (d'octobre à juin)

25 séances ont eu lieu dans l'année :

- 3 séances de découverte et d'analyse de romans de textes du XVIII^e siècle.
- 2 séances de découverte des logiciels (les élèves se sont rendus ensuite dans les salles d'ordinateurs en dehors des heures du cours d'histoire pour recueillir des informations sur ces logiciels, soit au CDI entre 13 et 14 heures, soit dans les salles technologiques avec leur professeur de technologie).
- 1 séance pour le choix du scénario.
- 1 séance de formation de groupes. Chaque groupe (constitué de 2, 3 ou 4 élèves selon leurs affinités, leurs résidences) est responsable d'un personnage ou de plusieurs, d'un ou de plusieurs chapitres. Ces groupes ne sont pas des groupes de niveau ; **cela aurait été néfaste** et aurait entraîné une compétition négative entre les élèves.
- 1 séance pour la mise au point de la chronologie des faits, le choix d'une écriture à la première ou à la troisième personne, l'emploi du présent ou du passé.
- 3 séances de découverte du patrimoine : visite du château de Roberty ou se passe une partie du roman ; visite du musée Vouland d'Avignon qui possède un riche mobilier du XVIII^e ; une matinée de travail aux Archives Départementales.
- 13 séances d'écriture, de lecture, de réécriture.
- 1 séance de mise en page et du choix des caractères.

Annexe 1 : Trame du roman

- Chapitre premier : visite à Roberty

Cinq collégiens visitent le château de Roberty. Le propriétaire les laisse un moment seuls pour répondre au téléphone. Quentin entre dans la bibliothèque, entend des bruits qui proviennent d'un tableau représentant un superbe trois mâts. Il s'approche et le bruit grandit, ses narines sont chatouillées par une bonne odeur de pipe. Un vieux personnage, assis sur une caisse de bois le regarde d'un air amusé : *«Viens avec moi si le coeur t'en dit, pour ton siècle cela ne représentera que quelques heures»*. Quentin raconte son histoire à ses amis. Hormis Gaspard, ils sont tous partants pour un grand voyage et ils sont happés par le tableau. Gaspard, un peu déçu, met le nez sur un autre tableau représentant des saltimbanques. Si seulement il s'était douté de ce qu'était en train de dire l'un d'eux, il aurait reculé d'un pas !
«Oui, braves gens j'ai le pouvoir de faire apparaître et disparaître n'importe lequel d'entre vous ! Gaspard reprend ses esprits en atterrissant sur une estrade près de Balthazar au milieu d'une foule hilare. Tous deux partent dans les rues de Paris... en 1788»;

- Chapitre deux : atterrissage en mer

À des milliers de kilomètres de là, sur le port de Pondichéry, Pauline, Marie, Quentin et Alexandre FONT connaissance avec Jean-Baptiste de Villedeuil. L'urgence pour eux et de quitter leurs vêtements et de se trouver une place à bord d'un bateau en partance pour Bordeaux. Quentin est engagé comme mousse au service du capitaine, Alexandre comme aide cuisinier, Pauline est femme de chambre d'une très riche dame et Marie, préceptrice des nombreux enfants naturels d'un certain Polier De Bottens qui rentre en Europe après trente ans passés aux Indes. Ils décident de tenir un journal de bord avant une terrible tempête...

- Chapitre trois : le marché de Nevers

Gaspard décide de retourner au plus tôt au Pontet pour revenir au XX^e siècle. Son nouvel ami est ravi de faire la route avec lui. Les voilà au marché de Nevers...

- Chapitre quatre : les inquiétudes de Monsieur de Polier

Récit de la traversée en mer. Pas facile de s'adapter à la vie sur un bateau de cette époque. La nourriture à bord n'est pas fameuse à moins qu'Alexandre n'invente un peu sous l'oeil amusé du cuisinier. Sans parler du mal de mer, des tempêtes, des maladies. Les enfants apporteront des "améliorations" à la vie à bord. Polier raconte sa vie aux Indes, il est surpris et intrigué quelquefois par le "savoir" des enfants sur "son" époque ou sur lui-même car Pauline ne sait pas toujours tenir sa langue.

- Chapitre cinq : le secret dévoilé

Gaspard décide de raconter à Balthazar son extraordinaire épopée.

- Chapitre six : vicissitudes de la vie en mer

Suite du voyage en bateau et de la vie à bord : un heureux événement, l'escale au Cap Vert et enfin l'arrivée à Bordeaux.

Polier invite les enfants à le suivre en Suisse. Ceux-ci ne s'affolent pas, ils connaissent la suite de l'histoire et l'achat du château de Roberty.

- Chapitre sept : l'hospice de Lyon

Pendant ce temps, Gaspard et Balthazar arrivent à Lyon.

- Chapitre huit : voyage en diligence

Polier et les enfants partent pour Roberty ; le voyage est long et fatiguant. Près de Manosque, Marie découvre avec émotion son aïeule qui n'est encore qu'une petite fille. Description d'une auberge.

- Chapitre neuf : drame à Roberty

Enfin les remparts d'Avignon puis le domaine de Roberty. Le Pontet n'existe pas... La Révolution bat son plein dans le Comtat désormais rattaché à la France. Quentin, Marie, Florence et Alexandre retrouvent avec bonheur Gaspard. Les enfants dévoilent leur secret à Polier et lui FONT part du danger qu'il court. Celui-ci finit par les croire et quitte le domaine le jour fatidique mais il revient trop tôt ; les bandits sont encore chez lui et l'assassinent.

- Chapitre dix : un échafaud place de l'Horloge

Les bandits sont retrouvés, jugés et exécutés sur la place de l'Horloge en Avignon. Les enfants, n'ayant pu changer le cours de l'histoire, repartent dans leur temps et FONT leurs adieux à Balthazar.

- Chapitre onze : la pièce rare du XVIII^e siècle

Chez un antiquaire, les adolescents retrouvent leur journal de bord et un message de leur ami Balthazar.

Annexe 2 : bibliographie

- Histoire nationale

VOVELLE M. sous la dir. - *État de la France pendant la Révolution, 1789-1799*. La Découverte, 1988. (L'État du monde)

- Histoire locale

Sources :

Ordonnance du tribunal criminel.

Procès-verbal de l'officier de santé Pamard.

Pétition des femmes Polier.

(n°7L 55, Archives Départementales de Vaucluse)

BAILLY Robert. Histoire d'un vieux domaine pontétien : Roberty. *Avignon Rhône et Comtat*, 1987, n°5

CAILLET Robert. *Le costume Comtadin*. Carpentras, Bibliothèque Inguibertine

CHARPENNE Pierre. *Les grands épisodes de la Révolution à Avignon et dans le Comtat*. Imprimerie Guigoud, 1901.

MOUSNIER Marie-Noëlle, FRETAY Alain, VIGNAL Robert. *Journal de Coulet, taffetassier à Avignon, de la Monarchie à l'Empire*. Imprimerie Barthélémy

Madame POLIER DE BOTTENS. Correspondance. *Vivre au Pontet*, 3^e trimestre 1986, n°13

RAMIÈRE DE FORTANIER Arnaud. *Illustration du vieux Marseille*. Imprimerie Aubanel, 1978

- Vie quotidienne

MARIE Dominique. *Histoire du costume*

MERCIER Louis-Sébastien. *Paris le jour, Paris la nuit*. R. LafFONT, 1990. (Bouquins)

NATANSON Dominique. *J'ai vécu Au XVIII^e siècle*. Nathan. 1 logiciel GVQ

- Voyages

DELEURY Guy. *Les Indes Florissantes : anthologie des voyageurs français (1750-1820)*. R. LafFONT, 1991. (Bouquins)

GOULEMOT Jean-Marie. *Le voyage en France : anthologie des voyageurs européens en France (vol. 1), du Moyen Âge à la fin de l'Empire*. R. LafFONT, 1995. (Bouquins)

ROMIEU Yannick. *De la Hune au mortier : ou l'histoire des compagnies des Indes : leurs apothicaires et leurs remèdes*. Ed. ACL, 1986

YOUNG Arthur. *Voyages en France*. Bourgois, 1989

Le mystère du passager clandestin à bord d'un bateau au XVIII^e siècle. Nathan. 1 cd-rom

Observation des ateliers d'écriture

Du début octobre à la fin décembre, puis de mars à juin, une heure par semaine des cours d'histoire a été consacrée à l'élaboration du roman sans gêner aucune pour le programme ; cours d'histoire et roman ont été menés de pair.

Nous avons procédé de la manière suivante :

- Les élèves rédigeaient chez eux et remettaient leurs textes à Marie Savornin, notre écrivain.

- Marie Savornin tapait, classait, répertoriait ces travaux à l'ordinateur.

- Ensuite un choix de textes portant sur un même thème ou un seul texte était présenté à la classe qui pendant l'heure les lisait, les améliorait, jugeait de leur cohérence et proposait des idées. C'était parfois fort difficile car les élèves avaient du mal à respecter le contexte historique et des recherches devaient s'effectuer pour ne pas commettre de trop graves erreurs. Ces séances furent très enrichissantes : les élèves se sont exprimés en toute liberté, ils ont fait preuve d'une grande maturité et d'un sérieux remarquable et les critiques de ce fait ont été constructives même si parfois elles étaient passionnées ce qui montrait d'ailleurs le profond attachement à leur oeuvre ébauchée. C'est au vote enfin, après la réécriture au tableau, que le texte final était choisi.

- Marie Savornin retapait le texte élaboré en apportant la main de l'écrivain.

Je dois préciser que tous les chapitres du livre ont été commencés en même temps par des équipes différentes et les séances en commun ont permis les regroupements et le suivi de la cohérence.

Il faut aussi remarquer que tous les élèves de la classe ont d'une manière ou d'une autre participé à ce travail d'écriture et de recherche. Certes il a fallu freiner l'ardeur des plus actifs qui auraient fait volontiers de ce roman, "leur roman", il a été parfois difficile de leur expliquer que les autres aussi, malgré des maladresses avaient de bonnes idées qu'il fallait intégrer à tout prix. Des personnalités se sont affrontés et il a fallu beaucoup de diplomatie, d'énergie, de fermeté aussi pour arriver à établir un travail d'équipe. Quant aux plus faibles ils ont prétexté souvent qu'ils ne pouvaient pas écrire parce qu'ils étaient nuls ; à eux il a fallu leur montrer que leurs idées étaient à retenir mais qu'ils avaient du mal à rédiger ce qui pouvait être repris, corrigé en classe non pas par les "cracks" mais par nous tous. **L'honneur était sauf !**

Pour les valoriser je leur ai confié en partie la lourde tâche de recueillir des informations

historiques à partir de leur manuel, puis ils ont exploré les logiciels et sont allés se plonger ensuite dans les archives: le virus les avait tous gagnés, **il fallait que ce livre paraisse coûte que coûte !**

Trois exemples de travail en atelier

Pour donner un aperçu du travail effectué avec les élèves j'ai choisi trois exemples différents.

Le premier montre comment à partir de divers travaux d'élèves, la classe est arrivée à un texte commun sous la houlette de l'écrivain et de leur professeur.

Le deuxième explique comment le texte d'une élève a été remanié par la classe dans le respect toutefois du texte initial.

Le troisième enfin est axé sur un travail à partir de documents d'archives et de respect du contexte.

Exemple 1 : Reprise en classe de plusieurs travaux d'élèves et élaboration d'un texte en commun après discussions et correction

- Description d'un repas dans une auberge

Il avait été demandé aux élèves de décrire l'auberge et le repas. Un choix de huit textes avait été sélectionné par Marie Savornin pour être proposés à la classe, corrigés et améliorés.

Texte n°1 :

Ils semblaient tous très inquiets par l'atmosphère lourde, accentuée par les ombres angoissantes qui se dessinaient sur les murs noircis par la suie des chandelles et la graisse qui s'échappait d'un cuisseau de mouton qui faisait crépiter le feu de cheminée et qui mit les enfants en appétit.

Texte n°2 :

Arrivé devant l'auberge, l'aubergiste ouvrit la porte et les collégiens virent en entrant, une cheminée qui éclairé les deux tiers de la salle et une bougie sur chaque table et à chaque coin du mur. Monsieur de Polier demanda une grande table, l'aubergiste regarda la pièce est ce dirigea dans le coin le plus éclairé de la salle puis il vira les personnes qui y était assises et demanda à ses hôtes de prendre place.

Texte n°3 :

L'endroit était assez sombre. La lumière des torches faisait danser les ombres sur les murs. Une servante vint leur apporter l'eau, le vin et le pain puis elle mit la table : des assiettes en bois, des fourchettes et des couteaux ainsi que des verres de métal qu'elle ne sortait que pour les riches clients.

Texte n°4 :

Arrivé devant la table, l'aubergiste demanda : - que voulez - vous ?

Quentin posa une question :

On peut boire quoi dans cette auberge?

L'aubergiste dit : J'ai de la bière, du vin et de l'eau avec du vin.

Ils choisirent : Quentin prit de l'eau avec du vin et le partagea avec Alexandre Marie et Florence ne prirent rien, Monsieur de Polier prit du vin ainsi que sa femme et la belle-mère prit trois choppes de bière.

Texte n°5 :

Déjà l'aubergiste qui avait flairé la bonne affaire s'approchait d'eux avec les couverts.

- Nous désirons manger ce mouton et boire du bon vin, demanda De Polier.

- et comme garniture ? J'ai une délicieuse tourte aux épinards et des gaufres pour le dessert.

Texte n°6 :

Pendant qu'ils s'empiffraient , un vieillard à coté d'eux se contentait d'une soupe et d'une tranche de pain.

Nous n'avons rien inventé, dit Alexandre, c'est déjà la société de consommation.

Texte n°7 :

Mais un enfant qui était sous la table voisine regardait Florence d'un air de pitié. Cet enfant était maigre, presque nu, alors Florence lui donna sa part de gaufre.

Texte n°8 :

Soudain, un enfant très mal vêtu et noir comme du charbon demanda à Madame De Polier si elle n'avait pas une pièce.

Ces textes choisis ont été photocopiés aux élèves et l'écrivain a ajouté deux passages : celui des diverses sortes de pain et le jargon du mendiant. La classe a ensuite relu les textes, corrigé les fautes, reformulé les phrases. Il a fallu être très attentif pour faire respecter le contexte par les élèves. En effet, il ne fallait pas commettre d'anachronisme pour tout ce qui concernait l'atmosphère de la salle, la vaisselle, les menus. Là le rôle du professeur d'histoire a été primordial.

- Texte final de la classe

Une lourde atmosphère régnait dans la salle. Des ombres inquiétantes projetées par les flammes de la cheminée se dessinaient sur les murs. Les chandelles dégoulinantes de graisse noircissaient la chaux des murs. Monsieur Polier de Bottens n'eut pas à appeler l'aubergiste. Zélé, celui-ci apportait déjà les assiettes et les gobelets en poterie épaisse, les couverts en étain.

- Je puis vous proposer un potage, une perdrix rouge, une tourte aux épinards, de l'agneau et des gaufres pour les jeunes gens au dessert.

- Parfait, aubergiste. Donnez-nous de la bière et votre meilleur vin.

Tout fut apporté en même temps. L'affluence des plats attira quelques regards envieux.

- C'est déjà la société de consommation. Nous n'avons rien inventé, dit Alexandre en regardant le contenu des autres assiettes. Regardez ce vieillard qui n'a qu'une soupe et une tranche de pain. Il ne peut même pas se payer un verre de vin.

- Tu as raison, mon ami. Regarde simplement le pain, tu en as trois sortes différentes alors que l'égalité vient d'être proclamée ! aux pauvres le pain d'Alise fait de restes de pâtes, aux travailleurs le pain ballé fait avec du grain de qualité inférieure et pour nous nous du pain mollet, levure de bière et farine fine. Mais assez de philosophie, regardez plutôt cette soupe à la cocarde, ne sont-ils pas beaux tous ces légumes aux couleurs nationales et disposés en rosette ?

Ils dînèrent rapidement, gênés par tous ces regards. Un enfant mal vêtu et noir comme du charbon s'approcha de la table. Ses grands yeux noirs fixaient le plat dans lequel il restait une gaufre. Florence la lui offrit. Ce geste mit en confiance un mendiant qui s'approcha et tendit la main. Monsieur Polier de Bottens lui demanda :

- Vous avez l'air solide, n'y aurait-il pas quelque travail pour vous ?

- J'abottant à turbiner et un minçon d'artifaille quand il n'y avait ni bergue à turbiner.

Exemple 2 : Remaniement du texte d'un élève

"La transmission du pendentif"

Florence lui demanda si Valentine était là. La vieille femme prit un air désolé et affirma qu'il n'y avait là aucune Valentine. Florence se souvint que sa grand-mère ne devait pas encore être née et comme elle avait étudié l'arbre généalogique accrochée chez son aïeule, elle proposa le nom de Camille.

- Ah ! Camille est là, elle écosse les petits pois, attendez ! je l'appelle !

Marie, Quentin et Alexandre avait suivi la scène et étaient médusés. Florence, par contre était plutôt inquiète, elle se demandait, comment elle devait parler à Camille et ce qu'elle allait lui dire. Après quelques temps, Camille arriva. C'était une petite fille de sept à huit ans. Ses cheveux étaient blonds comme les blés, sa peau était très mate et ses yeux étaient d'un bleu profond et si pur qu'ils ressemblaient au ciel par un jour de printemps.

La petite fille, intriguée par l'inconnue, lui demanda ce qu'elle voulait. Florence s'accroupit pour être à sa hauteur et fixa la petite Camille pendant une minute qui parut interminable pour ses trois amis. Florence remarqua la ressemblance frappante entre cette petite et elle-même. Florence reprit vaguement ses esprits, bredouilla quelques mots puis recommença à méditer, songeuse.

Elle était très déconcertée et la petite fille commença à s'impatienter. Alors Marie vint à son secours :

- Bonjour, moi je m'appelle Marie, tu dois être Camille non ?

La petite fille hocha la tête et reposa ses yeux sur Florence qui continuait à la fixer avec la même intensité.

Marie la tira par l'épaule pour la redresser et lui susurra quelques mots à l'oreille pour la "réveiller".

Florence reprit ses esprits et se présenta ainsi que ses trois compagnons.

- Je... heu ... je voulais... juste... te... te... voir... pour te dire bonjour... heu... parce que... heu... je te connais.

Florence bégayait ; elle ne savait que dire et regrettait amèrement d'être venue.

La petite Camille ne bougeait pas. Elle ne comprenait rien à la phrase hachée de son

"arrière- petite fille". Florence et Marie s'excusèrent en prétextant qu'elles s'étaient trompées de maison. Mais Camille rajouta :

- Comment se fait-il alors que vous connaissiez mon nom !

- Ce n'est qu'une coïncidence, nous sommes allés beaucoup trop loin. La maison de notre amie Camille doit se trouver plus près du clocher dit Florence en s'adressant à ses amis.

Florence voulut remettre quelque chose à Camille pour qu'elle ne l'oublie pas, mais Marie le lui défendit. Cela pouvait avoir des conséquences sur le futur.

Critiques de la classe sur ce texte :

- Il est jugé trop long, avec des passages lourds qui n'apportent rien à l'histoire.

- Le prénom de Camille ne plaît pas, on lui préfère Julia.

- Il faut expliquer pourquoi la famille de Florence est au Pontet.

- Il faut des dialogues.

- L'idée que Florence aurait pu remettre quelque chose à son aïeule plaît énormément à l'ensemble de la classe et suscite un débat animé : l'idée du collier transmis de génération en génération est retenue pour respecter l'auteur qui pensait que laisser un objet pouvait nuire au retour des enfants dans le futur.

Texte final de la classe

« Pardon Madame, je cherche Valentine.

- Valentine ? Il n'y a aucune Valentine ici. Tu dois te tromper de maison, ma fille.

Florence dit à voix basse :

- Ta grand-mère n'est pas encore née ! quel était le prénom de sa mère ?

- Julia.

La vieille femme entendit la réponse et répliqua :

- Julia ? Il y en a une, mais c'est ma petite fille, je suppose que ce n'est pas elle que vous voulez voir, dit-elle avec un petit sourire malicieux. Ma fille, la mère de la petite, porte le même prénom : Julia Roubaud. Mais vous ne pourrez la voir, avec la violence qui court dans le pays, elle s'est réfugié en Avignon, chez des amis sûrs. C'est elle que vous cherchez ?

Marie, paniquée, répondit un peu vite :

- Non. J'ai dû me tromper de maison. Au revoir, Madame.

Pourtant, une fois dans la rue, elle s'approcha du muret qui clôturait la cour et regarda longuement l'enfant. La ressemblance était frappante. Quentin lui dit :

- On dirait toi, il y a quelques années en primaire lorsque je t'ai connue.

Julia se sentit observée. Elle leva les yeux, regarda un à un les enfants et finalement fixa son regard sur Marie. Le coeur de celle-ci se mit à battre la chamade ; les mêmes yeux bleu gris.

Marie la regardait, songeuse. La petite fille se leva et s'approcha.

- Je m'appelle Julia, et vous ?

Quentin fit les présentations :

- Florence, Marie, Alexandre et moi, Quentin.

- Ma grand-mère s'appelle aussi Marie, dit-elle en montrant la vieille femme. Puis elle reposa les yeux sur Marie et la fixa avec intensité comme si elle comprenait toute la profondeur de la rencontre.

- C'est ta chaîne qui l'attire.

C'était une chaîne de famille qui venait de son arrière grand-mère.

La fillette avait entendu et dit :

- Ma grand-mère a la même. Un jour c'est moi qui la porterai».

Exemple 3 : Travail sur documents d'archives

- "L'assassinat de De Polier"

À partir des documents d'archives photocopiés (extraits des "Grands épisodes de la Révolution à Avignon et dans le Comtat" de Pierre Charpenne, pages 269 à 263, du rapport du Docteur Pamard du 22 Pluviose an III, de la pétition des citoyennes Polier après le meurtre (voir annexes), il a été demandé à tous les élèves de la classe de rédiger, pendant les vacances de février, les chapitres IX et X concernant le meurtre de De Polier et l'exécution des brigands.

Pour faciliter le travail de recherches, j'avais établi un questionnaire pour que les élèves repèrent plus vite les éléments qui pouvaient les aider dans leur rédaction tout en étant très respectueux de l'exactitude historique.

- Questionnaire d'aide (à partir d'extraits du livre de P. Charpenne)

1. p.234, repérez la date de l'assassinat et remplacez-la dans le contexte de la Révolution Française.

Trois élèves seulement la mentionneront dans leur travail.

2. p. 232, comment De Polier s'était-il investi dans la Révolution en Avignon ?

Six citeront la générosité de De Polier pour secourir les pauvres d'Avignon.

3. p. 238 à 241, trouvez toutes les pièces du château de Roberty saccagées par les bandits et précisez l'endroit du crime.

La cuisine et la cave où le crime a eu lieu seront mentionnées dans toutes les copies rendues, par contre les autres pièces du château, saccagées ne le seront que par dix élèves.

4. p. 236 à 239, quelles sont les personnes présentes à l'arrivée des brigands puis à l'arrivée de De Polier ?

Elles sont répertoriées par tous.

5. p. 234 à 239, repérez le nombre de bandits, leur nom, leur profession, leurs habits, leurs armes.

Le nombre est retrouvé, en revanche les noms des bandits ne sont mentionnés que dans deux copies et encore de manière incomplète. Les professions n'apparaissent nulle part, huit élèves seulement décrivent exactement les habits. Un élève invente carrément (parle de bandits cagoulés).

6. p. 237, que semblent-ils rechercher ?

Pour vingt élèves c'est seulement le trésor, neuf évoquent aussi la recherche d'un "Robespierre".

7. p. 237 (et pour quelques élèves plus rapides et plus concentrés la photocopie de la Pétition des citoyennes De Polier), quels sont les objets dérobés ?

Les assignats sont trouvés par tous ainsi que les bijoux, quelques uns ajoutent l'or, l'argenterie, le linge.

8. p. 240 et 241 (et toujours pour des élèves plus rapides, la photocopie du rapport du docteur Pamard après le meurtre), quelles sont les blessures reçues par De Polier ?

Là les erreurs graves ont été nombreuses, seuls cinq élèves FONT mourir De Polier selon la vérité, les autres affabulent, faisant mourir notre héros à coup de pistolet ou de carabine après avoir subi d'affreuses tortures, la pauvre Madame De Polier est violée. Beaucoup retiennent des propos tenus par les brigands et cités par Charpenne.

9. p. 242 à 245, comment arrivent les secours ?

Un seul le précisera sans citer cependant le nombre des gendarmes et leur nom.

La correction de ce travail a été effectuée par Marie Savornin, le professeur de français de la classe et moi-même. Orthographe, style, originalité, cohérence, respect du contexte et de la réalité des faits ont été nos critères de correction. Les notes ont variés entre 19 et 7, six élèves n'ont pas écrit et sont donc allés effectuer des recherches pour leurs camarades, concernant plus particulièrement l'arrestation des bandits, leur procès, leur exécution.

Les passages les plus significatifs, les plus proches de la réalité historique, les plus originaux, ont été découpés, recollés pour former un texte qui a été présenté à la classe et amélioré selon les méthodes définies dans l'exemple 1. Il fallait que ce chapitre soit encore plus que tous les autres le plus près possible de la réalité ; les élèves en ont été conscients surtout au moment de la mise en commun des textes. Aussi ont-ils repris eux-mêmes leurs erreurs ou leurs oublis soit individuellement, soit en groupes. Je dois aussi préciser que dans ce chapitre, l'écrivain a pu reprendre les textes sans devoir rajouter d'autres éléments.

Bilan

Ce fut un projet, je dois le reconnaître, très ambitieux qui n'aurait pu être réalisé sans l'aide d'un intervenant extérieur et d'un professeur de français, en l'occurrence Marie Savornin et Marie-Benoite Coiffard.

J'ai passé par des phases d'exubérance puis de découragement qui m'ont littéralement épuisée. Aujourd'hui, sereinement, puisque le roman est terminé et édité, je peux dresser un bilan objectif.

C' est un travail très lourd pour une seule classe. Mon grand regret reste que l'interdisciplinarité n'ait pu fonctionner à plein régime. De plus, de nombreuses difficultés (administratives, équipes pédagogiques dispersées, fluctuation dans la motivation des élèves, fatigue personnelle...) ont entravé parfois ce projet ce qui explique la lenteur pour terminer ce livre. Il faut être conscient qu'il a fallu beaucoup de persévérance, de rigueur et d'énergie pour que ce roman voit le jour. De plus, deux romans étaient en cours dans le collège, la même année et ce fut aussi une erreur : Marie Savornin, pour des raisons d'emploi du temps entre autres a moins consacré de temps à mes élèves qu'à ceux qui élaboraient "*Indigo, couleur de vie*". Ce roman sur le loup était un projet lourd qui englobait plusieurs classes de 6^e et de 5^e.

J'ai eu aussi beaucoup de mal à lutter contre l'esprit de clan qui s'était installé peu à peu dans la classe, à valoriser et encourager les plus faibles tout en calmant l'ardeur des plus forts.

Quant aux côtés positifs, ils sont forts nombreux : nous nous sommes tous enrichis.

- Les élèves ont pu développer à volonté leur esprit critique et leur sens de la logique.
- Expressions orales et écrites se sont améliorées pour un grand nombre d'élèves.
- Ils ont appris à travailler en groupes, avec plusieurs adultes à la fois.
- Ils ont découvert d'autres horizons : ils sont sortis de leur cadre habituel en l'occurrence des cités du Pontet et ont fait connaissance avec une autre époque non par la manière habituelle d'un manuel mais par l'intermédiaire d'un fait divers du XVIII^e siècle ayant eu lieu à quelques centaines de mètres de leur collège. Aussi sont-ils prêts à une autre aventure ...historique d'autant plus qu'ils trouvent leur roman inachevé.
- La sensibilisation et l'exploration des sources leur ont permis de mieux se situer dans le temps, de manier le passé et le présent, de retrouver un contexte historique, d'identifier des faits.
- Ils ont tous pris goût à l'histoire, au plaisir de manipuler des archives.

Quant à moi, j'ai appris à porter un regard différent sur les élèves : ils détiennent tous des trésors qu'il faut apprendre à découvrir puis à exploiter. J'ai aussi appris à travailler autrement, en me faisant plaisir, penchée avec un élève sur le décryptage d'un document , aidant un autre à formuler sa pensée. Pour moi aussi la notion de temps a changé : malgré un programme à boucler, on peut prendre le temps de faire de l'histoire autrement.

Je suis très fière de notre roman. Anne-Marie Coissieu, professeur délégué aux Archives Départementales compte s'en servir dans ses animations d'ateliers et montrer ainsi à d'autres classes ce qu'on peut réaliser à partir de documents d'archives.

La remise des livres accompagnée de la signature des auteurs a été ressentie comme **une cérémonie par laquelle ils devenaient des célébrités.** Elus locaux, personnel du collège, parents, amis étaient là pour les fêter et les féliciter. Eux et moi avons éprouvé une profonde joie et une immense fierté. Tous les efforts fournis, toutes les tracasseries, tous les moments de découragement étaient oubliés, balayés par le bonheur de la tâche accomplie. Nous étions déjà tous prêts à vouloir nous embarquer dans une autre galère !